

L'ASPAM et la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises de 1963 à 2009

# Histoire d'une lutte engagée

**Depuis plus de 40 ans, l'ASPAM défend le patrimoine bâti de nos Montagnes. L'histoire des nombreuses batailles menées avec détermination et clairvoyance mérite d'être rappelée ici.**

En guise d'introduction, trois citations rendent hommage aux pionniers de l'association :



*« Elles sont l'ornement de nos vieilles fermes et l'une des choses les plus caractéristiques de nos régions... l'une des plus méconnues aussi. Et pourtant, pas plus à la plaine qu'à la montagne, on ne trouve autant de jolies pierres taillées qu'en pays neuchâtelois et jurassien : des pâturages de la Chaux d'Abel à la Brévine, le pays en est couvert ; en dehors de ces régions elles sont une rareté ».*

Maurice Favre, in *Vieilles pierres*, Bulletin annuel n°40 du CAS, 1933.

*« Mais combien apparaissent précieuses, émouvantes et dignes d'être conservées ces belles maisons bourgeoises et ces fermes d'autrefois ! Elles forment le lien qui nous attache à notre ville. Elles sont un élément de notre vie intérieure, comme les racines par lesquelles nous puisons notre substance et qui nous font rejoindre nos origines. Quand elles disparaissent - comme la maison du Grenier ou la ferme du Couvent - elles laissent dans le cœur de ceux qui les aimaient un vide, une souffrance, comme une mutilation intérieure ».*

Max Béguin, in *Revue neuchâteloise* n° 39, 1967.



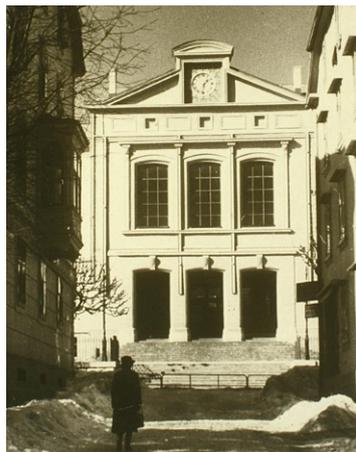
En haut: Place d'Armes 1. Ci-dessus: Parc 9b / Serre 14

*« En attendant la ville dévorait son voisinage. En quelques années quatre fermes sont démolies, deux déjà à moitié abandonnées sont incendiées, trois autres attendent d'être rasées, dont le futur Musée paysan, le Cernil des arbres et la maison Pierre Sandoz. Dans plusieurs cas le permis de démolir est délivré par l'Autorité communale. On mesure aujourd'hui sans peine le trou que cela aurait fait dans notre patrimoine. Trop souvent, au début, nous nous battons contre des sourds et faisons figure d'illuminés. Peut-être venions-nous trop tôt, mais pour autant allions-nous nous laisser prendre de vitesse par les trax ? Non, cela n'était pas possible ».*

André Tissot, in *Vingt ans d'ASPAM*, 1985.

La Rangée des Robert





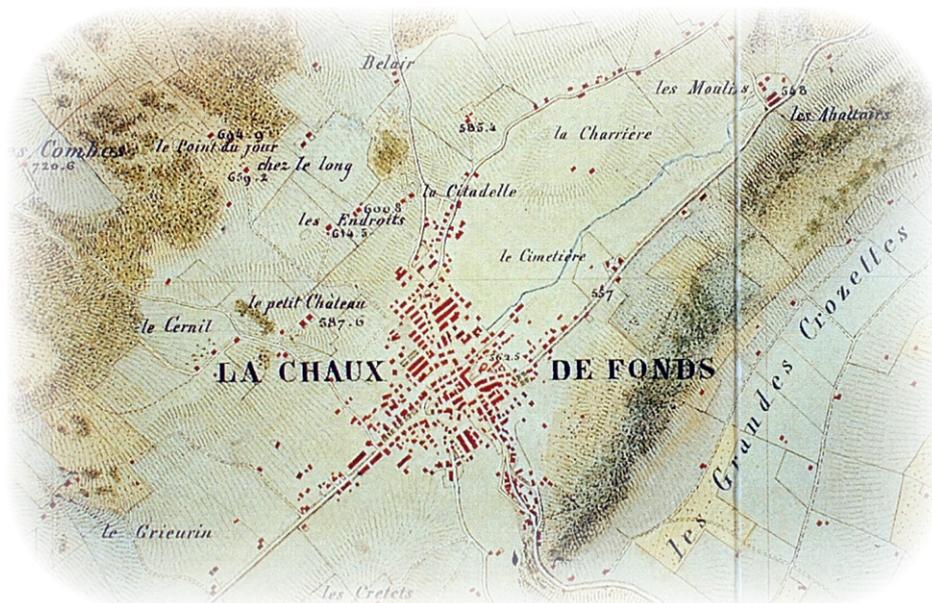
Collège primaire de La Chaux-de-Fonds, démoli en 1972, où fut fondée l'ASPAM

C'est à l'Amphithéâtre du Collège primaire que l'ASPAM (Association pour la sauvegarde du patrimoine des Montagnes neuchâteloises) a été fondée le 10 septembre 1963, par un groupe de personnes soucieux d'assurer la sauvegarde du patrimoine construit des Montagnes neuchâteloises, et en particulier de ses anciennes fermes dont les qualités architecturales et patrimoniales avaient longtemps été ignorées. Il était grand temps d'essayer de sauver ce qui pouvait encore l'être pour se rappeler d'où nous venons, comment et où nos ancêtres ont vécu, et ce qu'ils nous ont transmis.

conséquent de notre identité de montagnard.



La petite Ecouâne aux Reprises



Carte levée par J.-F. d'Ostervald de 1838 à 1845

### Nos fermes sont nos monuments historiques

Les maisons paysannes dispersées sur l'ensemble de nos hautes vallées furent les demeures de nos ancêtres et le berceau de l'horlogerie. Leurs spécificités en font, à n'en point douter, les monuments historiques de nos Montagnes. Il faut se souvenir que châteaux ou demeures seigneuriales n'ont jamais vu le jour chez nous et que, dans une certaine mesure, « nos fermes sont nos châteaux ». Elles constituent, à n'en point douter, un précieux héritage digne d'intérêt et de protection, et à ce titre elles font partie de nos racines, et par

### Anciennes demeures et pression urbaine

Avant 1914, La Chaux-de-Fonds construit 55 maisons pendant 25 ans, soit environ une maison par semaine, de 27.000 habitants en 1890 elle passe à 38.000 au début de la Première guerre mondiale. L'expansion se fait essentiellement vers l'ouest et le nombre d'anciennes maisons et surtout de fermes sacrifiées à la progression urbaine se compte par dizaines.



La Ferme des Brandt avant restauration



Ferme Jaquet-Droz, démolie en 1875 – actuel Conservatoire, L.-Robert 34

Mais, le déclenchement de la guerre de 14-18 entraîne un arrêt brutal de la construction. Il faudra attendre la fin de la Deuxième guerre mondiale pour que de nouveaux chantiers s'ouvrent et que la construction connaisse une nouvelle période de surchauffe dans les années 60-70.



L'expansion de La Chaux-de-Fonds – première moitié du XXe siècle



Ci-dessus: l'Astoria en 1921

Ci-dessous: La ferme Sandoz, démolie en 1905 (Parc 9b/Serre 14)



Cette vague de constructions va certes permettre l'ouverture de nouveaux quartiers, de nouvelles zones industrielles ou commerciales, mais elle a pour corollaire la démolition ou la transformation de nombreux bâtiments anciens dont les qualités architecturales ne retiennent pas la soif de « progrès » des promoteurs, des autorités ou de certains propriétaires aussi inconscients qu'iconoclastes...

### Patrimoine amputé

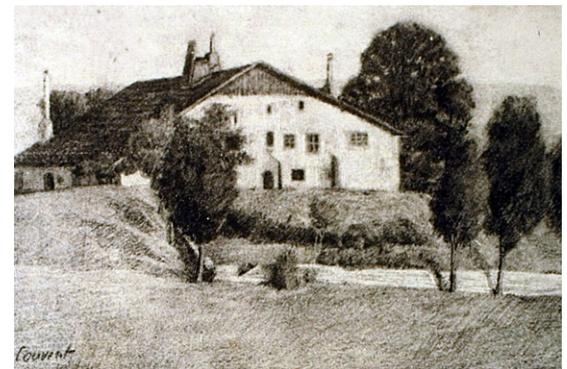
Les conséquences ne tardent pas à se manifester, deux bâtiments particulièrement remarquables sont la proie des démolisseurs : la ferme du Couvent (Couvent 28) dès 1953, et Grenier 27, en 1961. Si la disparition de ces deux bâtisses constitue une perte irréversible pour le patrimoine de notre région,

elle va néanmoins susciter une prise de conscience salutaire et déclencher une campagne de sauvegarde qui ne tardera pas à porter ses fruits.

### La ferme du Couvent

Cette remarquable bâtisse datait sans doute du XVIe siècle. Elle devait subir d'importantes transformations dans la deuxième partie du XVIIe siècle et être définitivement défigurée au XXe siècle dans les années 50. Son volume imposant, ses qualités architecturales et son nom avaient déjà retenu l'attention de Célestin Nicolet qui, dans un article intitulé « Le Couvent » paru dans le *Musée neuchâtelois* de 1869, écrivait ce qui suit :

*«On a fait maintes suppositions sur l'origine et la destination de cette maison à laquelle on a donné dès les temps anciens le nom de couvent, sans cependant pouvoir arriver à trouver une explication satisfaisante.»*



Le Couvent, dessin d'Ed. Kaiser

*Au reste, ce nom si caractéristique, dans une localité où il n'y a jamais eu de monastère, prouve cependant que sa destination a dû être spéciale et qu'elle ne pouvait pas être à l'origine un simple établissement privé.*

*D'après une tradition très accréditée, cette maison est la plus ancienne du district ; effectivement lorsque l'on examine avec soin l'appareil de cette ferme ou les parties qui n'ont pas été altérées par les restaurations de la fin du XVIIe siècle, on peut conclure à une antiquité relative réelle, dont il n'est pas toutefois facile de préciser rigoureusement la date. (...) Cette ancienne ferme semble être placée*



Le Corbusier devant la ferme du Couvent

*là comme la mansio devant offrir, dans les temps anciens et avant l'établissement des colons, un gîte hospitalier aux voyageurs attardés, aux officiers et commis du seigneur de Valangin et à ceux du seigneur de Neuchâtel qui se rendaient dans les communes de la seigneurie de Vennes ou qui en revenaient. »*

En 1911/12, la ferme du Couvent fut la résidence d'un hôte illustre, Charles-Edouard Jeanneret, futur Le Corbusier, ferme qu'il partagera avec deux autres artistes, Octave Mathey (1888-1969) et Eric de Coulon (188-1956). Cela montre à l'évidence qu'à cette époque déjà, la ferme avait perdu sa vocation agricole et qu'elle fut louée, sans doute pour une somme très modeste, avant d'être abandonnée et considérée comme une « vieille bicoque sans intérêt » candidate à la démolition.

Ce n'était certes pas l'avis de Jeanneret qui avait déjà l'œil de l'architecte, comme le montrent les écrits qu'il a laissés à propos du Couvent : *« Car voici que deux amis avaient loué à exactement 2 minutes du haut de la ville un logement à l'ancien Couvent, jusqu'ici repaire de voyous, j'étais jaloux ; je me fis tailler dans une grange une vaste pièce : 7 mètres x 5, basse de 2 mètres, mais avec d'énormes et belles poutres bru-*

La ferme du Couvent dans les années 1950



*nes et des murs très blancs que j'exigeais tels. »* Et plus loin : *« L'ami Octave (Mathey) est en bas, un camarade E. de Coulon, en dessus. Une immense cuisine portant sur des arcs, la cheminée digne d'un culte hindou, nous sert de rond-point. Elle est noire. Il y fait noir comme dans une grotte ».*



Le Corbusier (au premier plan) et ses amis dans la cuisine du Couvent

Chs-Ed. Jeanneret s'est installé au Couvent en décembre 1911, il y restera jusqu'en 1913, année où il déménage chez ses parents, Pouillerel 12. Au Couvent, il avait ouvert sa « première fenêtre horizontale » au dessus de la belle fenêtre à meneaux pour apporter la lumière dans son atelier.

Si les élèves de L'Eplattenier voient surtout la nature et les sapins, Jeanneret admire également l'architecture paysanne des fermes de nos montagnes, *«...impressionnante architecture pour qui se donne la peine de regarder »*. Il en parle avec un profond respect dans son livre *La Maison Suisse, Etrennes Helvétiques* publié en 1914 à La Chaux-de-Fonds : *«Vous y verriez s'inscrire sur l'immaculé manteau de neige mollement étendu, la ligne des bardeaux noirs appuyés sur le bord net des pignons aplatis, ils dessinent l'inclinaison des temples antiques. Vous lirez sur les façades la durabilité des matériaux, la rudesse et l'ampleur d'un style ayant des sources et des lettres de famille. Vous trouverez une petite porte de l'étable tout à côté d'un vaste por-*



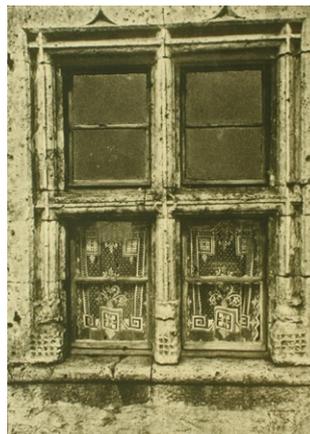
La cuisine voûtée après  
restauration, en 2005

*che à la noble voussure de pierre dure et belle. Dans la tranquillité uniforme et muette de la façade, en opposition avec le porche précité, un ensemble de trois, quatre ou cinq fenêtres géminées proclamant l'art populaire le plus noble par la voix des nervures incisées dans la pierre dure, des arabesques en forme d'écu, de linteau ou de fronton contenant un millésime ou une initiale ». Enfin, dans une lettre de septembre 1910 à William Ritter, il écrit : « Nous n'avons, depuis les vieilles fermes du XVIIe siècle plus aucune tradition d'art. Mais ces vieilles et splendides maisons nous donnent justement la mesure de ce que nous pouvons faire, si nous le voulons ».*

Le regard du futur Le Corbusier sur les fermes, et en particulier sur celle du Couvent, n'aura malheureusement pas d'écho, pas plus que sa réaction, en 1946, lorsqu'il apprend que le Couvent est menacé : « Ne touchez surtout pas à la maison ». Nul n'est prophète en son pays ! Une fois de plus cet adage va se vérifier.

En 1950, la ferme, dans un état d'abandon avancé, est vendue à un menuisier qui va la transformer pendant plusieurs

décennies pour en faire une « villa ça me suffit ». Les travaux sont entrepris avec l'autorisation de la Commune, qui ignorait du reste que certains éléments étaient classés par le canton, ce qui montre bien qu'à l'époque la protection du patrimoine était le dernier des soucis de nos édiles...



Cette vénérable demeure sera complètement mutilée : les belles fenêtres à meneaux, dont une remarquable fenêtre de style renaissance à croisée de pierre, le tué de pierre, l'escalier à vis menant à la salle « seigneuriale » du premier étage, la grande cheminée à colonnes, vont disparaître, sauf - véritable miracle - la cuisine voûtée

qui sera heureusement restaurée par les nouveaux propriétaires qui rachètent et transforment la maison en 2005.

Le Couvent complètement dénaturé constitue une perte irréparable pour notre patrimoine. Elle sera malheureusement suivie par un autre épisode, en 1961, qui verra la démolition d'une maison aux qualités architecturales remarquables située vis-à-vis de l'ancien grenier municipal

## Grenier 27

Cette ancienne demeure, construite en 1792 par les frères Ducommun-dit-Verron, maîtres et marchands horlogers-penduliers bien connus, figure sur la gravure en taille douce d'Abraham-Louis Girardet représentant l'incendie de 1794. On la reconnaît aisément au premier plan avec son toit en demi-croupe. Sa façade ouest était en pierre de taille jusqu'au toit. L'intérieur de la maison comportait des caves voûtées, une lessiverie, des appartements aux chambres boisées, avec parquets soignés et poê-



Ci-dessus: le Couvent dans les  
années 1960... méconnaissable!

Ci-dessous: en 2006





L'incendie de 1794, gravure  
d'Abraham-Louis Girardet  
montrant Grenier 27 (flèche)

Avant 1961...



...et après!

les à catelles aux pieds cannelés, ainsi que, sous la toiture, chambres hautes et vastes bûchers. En résumé, une des plus belles maisons de l'ancienne Chaux-de-Fonds d'avant l'incendie.

C'est dans cette maison « horlogère » que Frédéric Roskopf, né en Prusse en 1813 et mort à Berne en 1889, fit son apprentissage d'horloger tout en se familiarisant avec le français. Roskopf allait devenir le père de la montre du prolétaire, simple et robuste, vendue à l'époque au prix de 20 francs. Un succès retentissant suivi de nombreuses imitations...

Au début du XXe siècle, d'abord Lucien Schwob, puis Madeleine Woog et Charles Humbert y résidèrent, ces derniers dès 1920, année de leur mariage. Ils occupaient un bel appartement dans lequel ils avaient aménagé leurs ateliers respectifs. Après le décès de son épouse en 1929, Charles Humbert continuera d'habiter la maison jusqu'en 1950.

Notons que si des artistes ont habité la maison - comme ce fut également le cas au Couvent - c'était sans doute à cause des loyers modestes en rapport avec la vétusté de l'immeuble par ailleurs remarquable.

En 1960, un des appartements était encore occupé par la propriétaire, Henriette Tissot-dit-Sanfin, une dame âgée n'ayant pas les moyens d'entretenir la maison. Comme elle se trouvait sans héritiers elle s'adressa au Conseil communal auquel elle proposa de donner sa maison à la ville, avec l'espoir de la voir restaurée et conservée. La réponse négative ne se fit pas attendre : la Commune ne souhaitait pas dépenser de l'argent pour une vieille bicoque, à ses yeux sans aucun intérêt !



C'est alors qu'un ferblantier appareilleur, déjà propriétaire de plusieurs immeubles du quartier, s'approcha de la vieille dame et manifesta le souhait d'acquérir la maison pour soi-disant la restaurer. Cette dernière, touchée par les propos enthousiastes de ce monsieur qu'elle trouvait fort sympathique, lui aurait alors offert la maison, malheureusement sans exiger aucune garantie en contrepartie de son geste généreux. En 1961, quelques mois plus tard, elle recevait sa dédite et était informée que le Conseil communal avait accordé sans réserve l'autorisation de démolir. Le triste sort de cette demeure historique était désormais scellé. A sa place on s'empressa de construire une tour en béton, des ateliers et un grand garage...

Rappelons au passage que les remarquables parquets et les poêles de cette



Anciennes maisons à la rue du Grenier (18, 20, 22)

demeure vouée à la démolition furent heureusement rachetés par la ville de Bâle qui les trouva dignes d'être conservés et remontés dans une ancienne demeure de la ville !

Après la démolition de Grenier 27, ce fut le tour de trois autres immeubles de la même rue, considérés eux aussi comme vétustes, les numéros 20, 22 et 24, une série de maisons qui constituait un ensemble remarquable de l'ancienne localité, voisin de celui de la rue de la Promenade.

### Non au massacre programmé de notre patrimoine

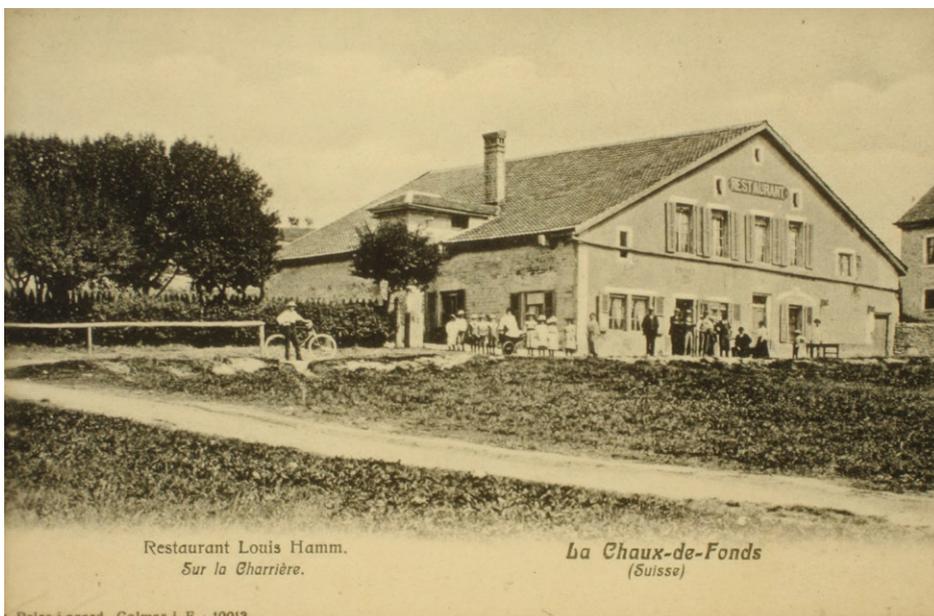
Suite à la disparition du Couvent et de Grenier 27, des voix indignées s'élèvent pour dénoncer ces graves atteintes au patrimoine construit de notre ville et de notre région, d'autant plus que d'autres victimes du « progrès et de la prospérité » sont déjà désignées : Eplatures-Grise 5 (futur Musée paysan), Charrière 91, le Cernil des Arbres, Bonne-Fontaine, Carouge, Recorne 35,... et des menaces pèsent également sur des bâtiments plus récents comme le Manège, l'Hôtel de Paris ou celui de la Fleur de Lys.



L'Hôtel de Paris, démoli en 1967 (L.-Robert 23)

A droite, de haut en bas : Eplatures-Grise 5, le Cernil des Arbres, Recorne 35, Bonne-Fontaine, Carouge.

Ci-dessous: Charrière 91 en 1900





Le Cernil des Arbres

## La lutte s'organise

Comme les réactions individuelles ne sont pas parvenues à endiguer ce flot de démolitions et que le Heimatschutz de l'époque se montre peu efficace (il refuse le Cernil des Arbres qui lui est offert pour y créer un musée paysan), décision est prise de regrouper au sein d'une nouvelle association les forces vives déterminées à lutter pour la reconnaissance et la sauvegarde du patrimoine de nos Montagnes.

## Création de l'ASPAM

C'est dans cette perspective que l'ASPAM (Association pour la protection du patrimoine des Montagnes neuchâteloises) est créée en automne 1963, lors d'une séance publique à l'amphithéâtre de l'ancien Collège primaire (détruit en 1972 !).

Si l'ASPAM voit le jour, c'est aussi grâce à une campagne de sensibilisation entreprise dès 1960, dans le cadre de l'Université populaire tout d'abord, puis, en collaboration avec L'Impartial, avec l'organisation de visites de fermes auxquelles participèrent pas moins de 500 personnes. Cette campagne est égale-

ment relayée sur le plan politique, par des interventions au Grand Conseil et au Conseil général. Désormais les promoteurs, les propriétaires et les autorités ne peuvent plus ignorer ce mouvement d'opinion qui, par l'intermédiaire de la toute jeune ASPAM, allait constituer un groupe de pression dont l'objectif était d'assurer la survie de plusieurs bâtiments remarquables gravement menacés.

## Deux ouvrages précurseurs

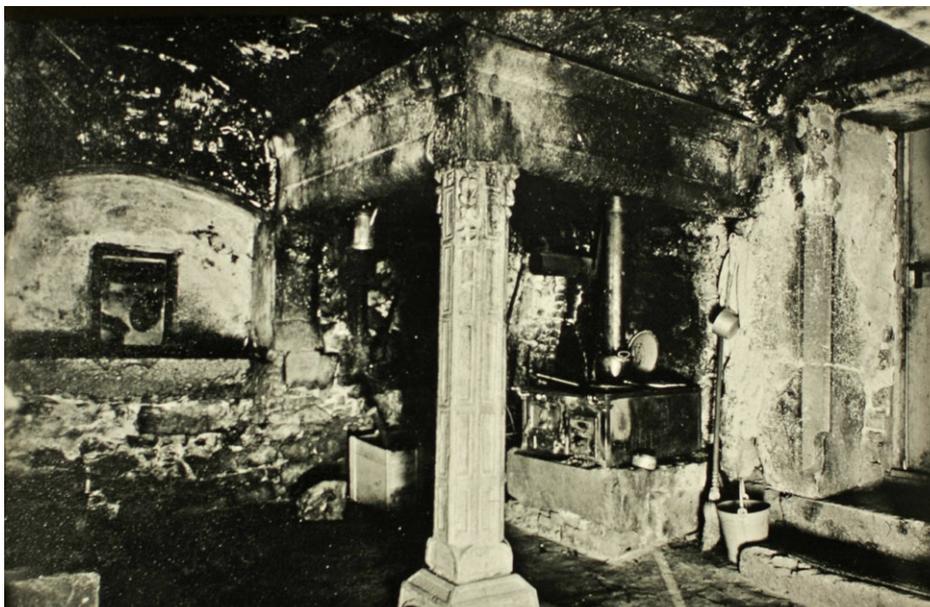
Il faut rappeler que dans la période de l'entre-deux guerres une première prise de conscience concernant l'architecture paysanne des Montagnes neuchâteloises se manifeste à travers la publication de deux ouvrages importants :

- La thèse d'Henri Bühler intitulée *Les Crosettes, étude de géographie régionale*, chez Attinger frères à Neuchâtel, 1918
- *Vieilles pierres*, dans le bulletin annuel n° 40 de la section de La Chaux-de-Fonds du Club Alpin suisse pour 1933, ainsi que la IIe série parue dans le bulletin annuel n°42 pour 1935, avec préfaces de Maurice Favre (père) et de remarquables photographies de MM. Arnold Dellenbach, Jean Emery et Maurice Favre.

Ces deux ouvrages constituent une précieuse contribution à la reconnaissance et à la sauvegarde d'un patrimoine méconnu et de plus en plus menacé. La création de l'ASPAM, son inventaire et ses interventions sur le terrain, s'inscrivent logiquement dans le sillage de ces deux ouvrages pionniers.

## La bataille des fermes

Imaginons un instant ce que serait devenu le patrimoine construit de notre ville et de notre région sans ces prises

Cuisine de la Sorcière avant  
restauration

**Questionnaire**

Region: Crêt du Locle  
No: 1

Region: Crêt du Locle  
No: 1

Commune: La Chaux-de-Fonds  
Crêt du Locle 10

**Type**

Coordonnées:  
Nom (propr./fermier):

1) Plan de situation

2) Plan du rez-de-chaussée

3) Façade principale

4) Façade - Pont de grange -  
Sud, balcon baroque

5) Date - Détails ornementaux

Enquête sur la ferme jurasienne

Fonds. Un questionnaire détaillé est mis au point afin de recueillir, sur le terrain, des renseignements aussi précis que possible, ainsi que des photographies. Commencé en 1963, cet inventaire est remis à l'Etat et à la Commune en 1968. Il devait s'avérer d'une grande utilité puisqu'aujourd'hui encore il constitue à la fois une précieuse source de renseignements et un document historique.

Parallèlement à ce travail d'inventaire l'ASPAM s'attèle sans tarder à son objectif principal : la sauvegarde des fermes présentant un intérêt historique et architectural.

### Patrimoine en danger

Au cours des ans, plusieurs fermes sont démolies ou dénaturées, sans parler de celles qui sont incendiées. Face à la pression urbaine grandissante, d'autres sont en sursis et les menaces de démolition se font toujours plus pressantes. Une lutte acharnée et de longue haleine s'avère indispensable pour empêcher la disparition de ces anciennes demeures, qui aujourd'hui font partie intégrante du patrimoine chaux-de-fonnier.

de conscience qui seront bientôt suivies, dès les années 60, d'actions concrètes sur le terrain !

Dans ce contexte l'ASPAM entreprend dans l'urgence ce que l'on a convenu d'appeler « la bataille des fermes ». Si elle concentre son action sur les fermes elle va également veiller à la sauvegarde du patrimoine bâti de la ville ancienne.

C'est le début d'une lutte de longue haleine qui se poursuit à l'heure actuelle, une lutte souvent difficile, avec de nombreux succès, mais aussi des déceptions et des échecs.

Afin de donner une assise à son action, l'ASPAM décide, comme premier objectif, d'établir un *Inventaire des fermes présentant un intérêt architectural ou historique*, et ceci sur l'ensemble du territoire communal de La Chaux-de-

Il faut ici rendre hommage à ceux qui, avec une ténacité peu commune et dans des circonstances souvent difficiles ont su tirer la sonnette d'alarme, dire non au saccage de notre patrimoine et passer à l'action. ■

